



L'Histoire de GORE II – novembre 2012

Encore plus sur la désignation de Gore

Merci à tous pour vos commentaires et compliments concernant notre première édition de l'histoire de Gore. Vous vous souvenez sans doute que nous avons discuté des origines du nom « Gore » et nous avons conclu que ce nom venait de la description de Joseph Bouchette en 1824 où il notait que « la terre sur cette étendue disponible est généralement convenable pour la culture ». Bouchette a répété cette phrase dans sa description de 1832 (voir ci-dessous). Plusieurs personnes nous ont demandé pourquoi le nom de Sir Francis Gore est devenu associé avec le canton.

Précisément à quel moment cette connexion a été introduite dans la littérature historique du canton n'est pas clair, mais la première référence que nous avons trouvée date de 1910 quand James White, membre de la Société Royale du Canada, a publié un rapport au Conseil Géographique du Canada sur les noms des endroits au Québec. L'inscription pour Gore se lit comme suit : « Gore, canton d'Argenteuil, nommé pour Sir Francis Gore, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, 1806-1811. Ou, parce qu'il comble un vide, ou « gore » entre les cantons et seigneuries attenants.¹ » James White est correct quand il dit que le nom Gore vient de sa forme et emplacement. Cependant, il ne donne aucune source du lien entre Francis Gore et le canton.

Portons attention à quelques faits. Sir Francis Gore, un major retraité de l'armée britannique, devenu lieutenant-gouverneur du Haut-Canada en 1806, a renoncé à son poste en 1811, pour y revenir en 1815 jusqu'en 1817. Donc, quand est venu le temps de défendre son pays durant la guerre de 1812, il était sensiblement absent et a passé les rênes de l'armée au Major Général Britannique Sir Isaac Brock.

Francis Gore menait la grande vie, mais pour ce qui en était des affaires d'état, il avait une réputation mixte. En effet, dans le livre « Earliest Toronto », l'auteur Robert MacIntosh le décrit en étant « clairement le plus incompetent et déplaisant lieutenant-gouverneur de l'histoire du Haut-Canada.² »

Pourquoi alors, Joseph Bouchette ou les colons Irlandais de Gore auraient voulu nommé le canton en son nom? Non seulement Francis Gore n'était pas aimé, il est douteux qu'il soit même venu au Bas-Canada, surtout pas dans notre communauté.

En plus, la nomination du canton au nom de Francis Gore n'aurait pas été supportée par les colons Américains dans les environs tels que Lachute. Dans son second mandat, Francis Gore a tenté de passer une législation pour refuser des concessions de terres aux réfugiés Américains qui venaient au Haut-Canada. Il a perdu et peu après, il est retourné dans son pays natal.

Description du Canton de Gore par Joseph Bouchette 1832³

Les colonies émigrantes dans le « Gore » derrière Argenteuil sont principalement sises sur les bords d'un beau lac d'approximativement un mile de long par un quart de mile de largeur. Les terres qui composent cette étendue irrégulière ou le « Gore en anglais », sont généralement convenables pour la culture, et la partie avant a

récemment été arpentée et divisée en quatre rangs incluant plusieurs beaux lacs, où se situent sur leurs rives les maisons des nouveaux colons.

La surface est montagneuse et le sol rocheux, mais ceci n'empêche pas l'établissement d'excellentes fermes. Le terreau du sol est argileux et sableux, pour une croissance de blé et de maïs insurpassable, et est généralement convenable pour les autres céréales. Les essences de bois consistent principalement d'érables et d'hêtres, mais il y a aussi d'autres variétés de bois utiles; les érables offrent une large quantité de sucre, 1,500 acres et plus sont cultivés; le produit annuel par acre est de 20 boisseaux de blé, 30 boisseaux de maïs et d'autres céréales en proportion.

Le prix moyen du travail est de 2 s. à un demi-dollar par jour, mais en été, les ouvriers agricoles sont rares peu importe le prix payé, les différents canaux employant à des salaires élevés toute la population superflue.

Le chanvre pourrait sans doute être cultivé et le lin est déjà cultivé dans la plupart des fermes. - Trois chemins mènent de S. d'Argenteuil mais, n'offrent pas un moyen de transport confortable. Si la route prévue au Canal Rideau devait être coupée, ceci améliorerait significativement cette partie du pays. -

Une salle de réunions a récemment été érigée et le pasteur de St-André effectue l'office à des périodes déterminées. Les colons dans le Gore sont tous Irlandais et exclusivement de l'Église d'Angleterre. - Une école a aussi été récemment érigée, nous y comptons 30 à 40 étudiants. - Un des propriétaires dans le Gore est Monsieur Perkins, un officier de marine, dont la résidence est à proximité du lac Bouchette.

Il y a plusieurs usines de potasse mais pas de moulin à maïs; les habitants doivent apporter leurs grains à moudre ainsi que leur bois pour scier aux moulins de la Seigneurie d'Argenteuil à une distance de 6 à 7 miles. - Il y a environ 300 têtes de bétails soignés, principalement de races mixtes Américaine et Canadienne; si elles ne sont pas aussi rentables que les nouvelles races, elles sont néanmoins, des bêtes utiles et robustes. -

Plusieurs beaux lacs dans le [Canton] et dans le Gore regorgent de truites, brochets, anguilles et autres variétés de poissons. Les eaux du lac Bouchette sont claires comme un diamant et permettent une abondance de truites saumonées: il est d'environ un mile de circonférence et est délimité par Chatham, Wentworth et le Gore. Quand le pays sera plus dégagé du bois, ces lacs avec ses collines diversifiées et ses vallées scéniques, seront des endroits des plus pittoresques et romantiques de la province. -

Lorsque l'on considère qu'il n'y a que quelques années cette étendue de pays n'était qu'une forêt dense, à plusieurs miles de toutes résidences, il doit sembler surprenant à tous qu'autant de travail ait été effectué par de pauvres colons sans capital ou autres ressources que leur labeur. Les branches de chaque famille ayant eu l'habitude de travailler pendant l'été sur les canaux ont, en économisant le produit de leur industrie, été en mesure de couvrir cette grande étendue avec leurs troupeaux. Ces personnes ont quitté leur terre natale avec peu de ressource, sans appui, guide ou protecteur, et vivent

maintenant dans l'abondance comparative, sans exception, sauf peut-être une seule famille; il n'y a pas de compagnie de milice plus excellente dans la province que les colons de Gore.

Pétition des terres de 1832⁴

Retour des colons sur la terre de la couronne appelée Gore à l'arrière de la Seigneurie d'Argenteuil dans le comté du Lac des Deux Montagnes.

Je certifie par la présente que les colons dont les noms apparaissent ci-dessous ont été localisés par moi en 1829 par ordre de son Excellence Sir James Kempt. Qu'ils ont reçu la permission d'occuper leurs lots par Lord Dalhousie pendant plusieurs années avant de recevoir leurs billets d'emplacement, qu'ils résident tous sur leurs lots, et qu'ils ont fait de considérables améliorations de dégagement, de construction et de routes. Ils sont tous des protestants Irlandais et ils sont très travailleurs.

Agent Thomas Barron, Argenteuil, le 3 janvier 1832

Pétition des colons sur la terre de la couronne appelée Gore à l'arrière de la Seigneurie d'Argenteuil dans le comté du Lac des Deux Montagnes, qui ont fait leur devoir d'installation, et prions que les lettres patentes puissent leur être issues pour leurs lots.

Robert Kenny	Robert McMahon
Thomas Morrow	Robert Smith
William Wright	James Stephenson
John Mayble	George Sheret
Andrew Simmons	John Sheret
Daniel Simmons	James Stephenson
James Campbell, Sr.	Andrew Simmons, Jr
Samuel Campbell	James Campbell
Robert Mayble	William Boyde
Arthur Davis	John Campbell
Thomas Robertson	John Stephenson
Patrick Kerr	William Henderson
George Stephenson	Wm Boyde Jr
Wm Stephenson	Alexr Johnston
James McMannus	Edward Beaty
John Simmons	James Boyde
William Christy	William Hunter
? Christy	Alexr Cochran
Wm McManness	Thomas Crawford
William Jackle?	David Christy
Wm Crawford	John McDonnald
Thomas Hess?	James Bennet
Jacob Hess?	Thomas Smith
Daniel Parker	John Parker
William Byrne?	Michael Payne
Joseph McMahon	William McDonald
John Bryan	Michael Craig
William Craig	Samuel Rodgers
Hazlet Hicks	George Rodgers
Frederic Rodgers	Widow Richard Robertson

Charles Moor	William Evans
George Jackson	John Kerr
Edward Dawson	William Wilson
Henry McDonald	Andrew Elliot
James Armstrong	Robert Armstrong Jr
Robert Armstrong Sr	James McDonald

Total 72⁵

Argenteuil le 3 janvier 1832

Thomas Barron, Agent

De l'Irlande au Gore⁶: de la pauvreté à l'abondance comparative

Joseph Bouchette, arpenteur général du Bas-Canada, a eu beaucoup d'admiration pour les premiers colons du Gore. Ils étaient, il note dans son rapport de 1832, tous des Irlandais et de l'Église d'Angleterre et sont arrivés ici « sans capital ou toute autre ressource que leur force de travail. » En l'espace de quelques années, ils avaient défriché la terre assez pour la culture et l'élevage. Ils avaient construit une église et une école. « Ces gens », a écrit Bouchette, « ont quitté leur terre natale avec de moindres ressources, sans favoritisme, guides ou protecteurs et vivent maintenant dans l'abondance comparative" »

Le premier groupe de colons irlandais est venu au Gore au milieu et vers la fin des années 1820. En 1832, un total de 70 familles vivait dans le canton. La vie ici n'était pas facile pour eux, mais les conditions de vie étaient devenues intolérables en Irlande. Exactement pourquoi est-ce que des hommes comme James Stephenson, Robert Smith, Robert McMahon et William Henderson (pour n'en nommer que quelques-uns) ont fait venir leur famille au Canada?

Ils faisaient partie d'une vague d'émigrants « pré-famine » qui a quitté l'Irlande à la recherche d'une meilleure vie. Majorité protestante, ces colons ont commencé à quitter l'Irlande au début des années 1800. Beaucoup sont venus d'Irlande du Nord, alors appelée Ulster, mais dans le cas de Gore la majorité provenait de pays comme l'Mayo, Sligo, Leitrim, Cavan Monaghan et de ce qui est aujourd'hui la République d'Irlande.

La surpopulation semble avoir été la cause fondamentale de cette migration précoce. Entre 1754 et 1830, la population de l'Irlande est passée de 2,4 millions à plus de 7 millions. Traditionnellement, l'âge du mariage était relativement bas, ce qui conduisait à des familles très nombreuses. En plus, les lois pénales de l'Irlande discriminaient contre les catholiques romains. La terre pourrait être transmise de génération en génération, mais elle a été subdivisée entre tous les descendants. Les familles avaient des terres à cultiver, mais les parcelles sont devenues de plus en plus petites.

L'ère des guerres napoléoniennes de 1790 à 1814 fut une période de prospérité relative, mais en 1814, une crise d'après-guerre a frappé ce qui a entraîné un chômage généralisé et de la misère. Dans les zones agricoles les phénomènes météorologiques violents ont détruit les cultures céréalières et de pommes de terre. En outre, une série d'hivers rigoureux et des vagues de variole et de typhus ont touchées entre 1816 et 1818 quelque 50,000 personnes qui sont mortes de ces maladies.

Pendant ce temps, en 1814, avec la fin de la guerre, les routes maritimes à travers l'Atlantique ont ré-ouvert leurs portes. La Grande-Bretagne s'est tournée vers le Canada pour remplacer la Baltique comme source de bois pour alimenter la croissance industrielle et la construction navale. Ici, au Québec, le bois de la vallée de l'Outaouais a été envoyé en aval à la ville de Québec et chargé sur des navires en destination de l'Angleterre.

Immigrants irlandais remplissent ces mêmes navires sur le voyage de retour au Québec. En 1815-1816 seulement, 20,000 personnes ont quitté l'Irlande. La famine et la maladie a continué à travers les années 1820 et 1830 comme l'a fait l'exode. Entre 1828 et 1837, près de 400,000 irlandais ont quitté pour l'Amérique du Nord.

Les protestants de pré-famine migrants, ceux qui sont venus à Gore inclus, étaient pauvres, mais ils n'étaient pas totalement démunis. Ils avaient suffisamment de fonds pour payer la traversée de l'Atlantique, ils possédaient des compétences et nombreux savaient lire et écrire. Plus que toute autre chose ils avaient l'effort nécessaire. Leur départ nécessitait à la fois un cerveau et des muscles exténuants. Un nouveau pasteur protestant en Irlande a noté que «les jeunes, les entrepreneurs et les industriels nous quittent», tandis que les vieux et les infirmes restent derrière.

Peut-être la partie la plus difficile d'émigrer était un grand sens de perte à la fois pour ceux qui sont partis et pour ceux qui sont restés. L'émigration a été considérée comme un acte de déloyauté envers la terre d'Irlande. En

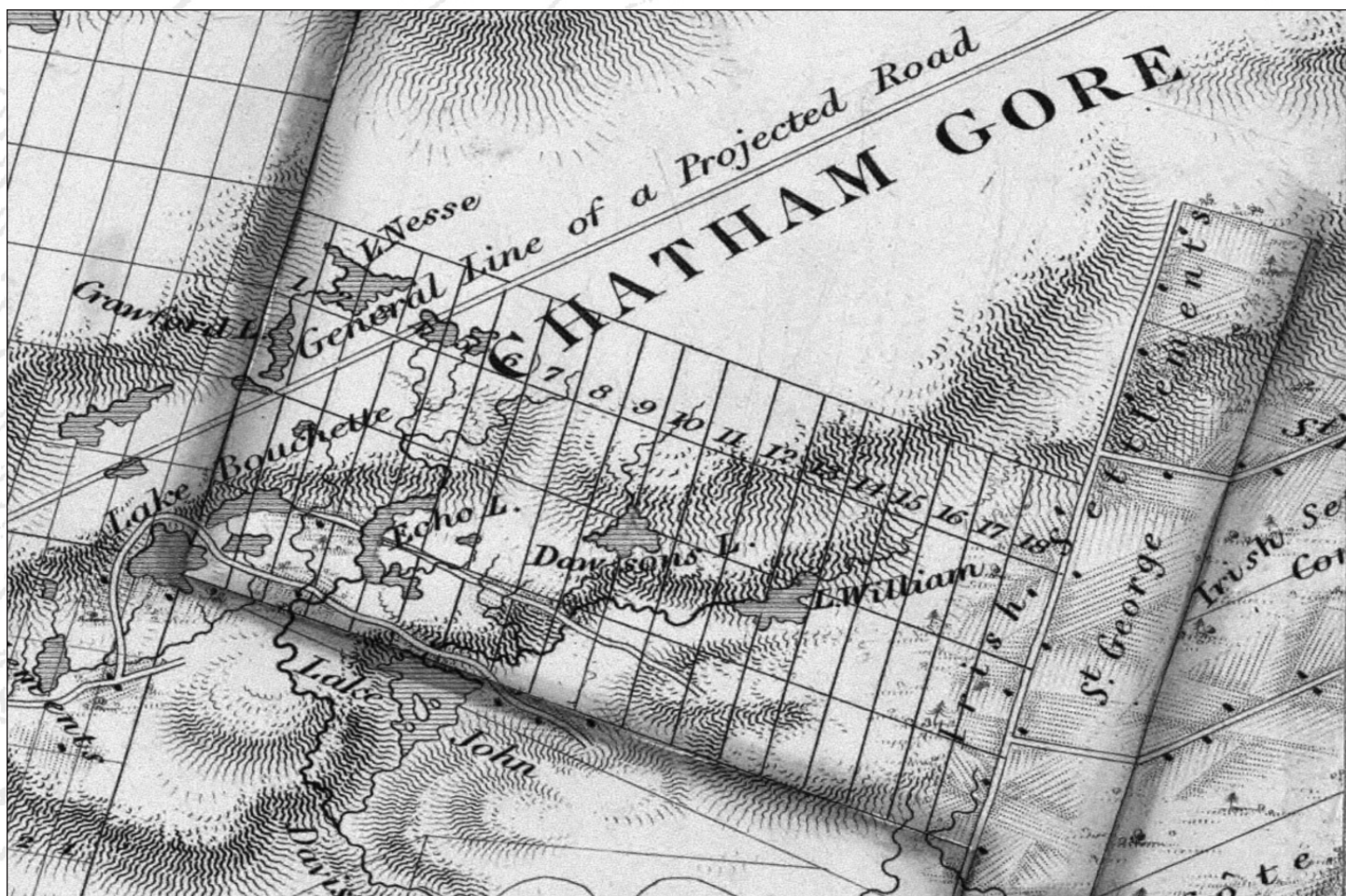
1845, lorsque la Grande Famine a commencé, un raz de marée de l'humanité est venu en Amérique du Nord et en tant que communautés formées de ce côté de l'Atlantique et de la communication entre l'Ancien et le Nouveau Monde améliorée, la stigmatisation de l'émigration a finalement commencé à perdre son emprise.

LJM et LJ

La carte de Joseph Bouchette en 1831

La carte du district de Montréal de Joseph Bouchette en 1831 mesure 1 mètre par 2.3 mètres et couvre l'ensemble du territoire du Bas-Canada et une grande partie du Haut-Canada. La carte est superbe dans son détail. La section reproduite ici de Chatham Gore montre les plages et les parcs, plusieurs lacs et deux routes parallèles d'ouest en est le long du bas du canton. Lac Bouchette est maintenant Lac Clair ou « Clear Lake ». Dans ses descriptions du canton Bouchette parle simplement de Gore. Sur cette carte, cependant, il l'appelle Chatham Gore, ce qui suggère que c'est un gore de la terre associée à Chatham. Le canton était, de temps en temps, aussi appelé nord de Gore.

En 1831, lorsque cette carte a été réalisée, le nom final de «Gore» n'avait pas encore été déterminé même si c'était le terme le plus fréquemment utilisé. En 1840, lorsque les lettres patentes ont été émises, le nom a été établi à "Canton de Gore".



Joseph Bouchette, détail de la carte topographique du district de Montréal, Bas-Canada, 1831. (Londres: James Wyld, 1832).
Image numérique, David Rumsey Collection de cartes historiques (www.davidrumsey.co)



Colonie près de Chatham sur la rivière des Outaouais, QC, vers 1865 par Alexander Henderson, MP-000.268.1, Musée McCord, Montréal, QC. Étiquette d'exposition: Cette photographie illustre les conditions difficiles assumées par les personnes qui ont choisi de vivre dans les régions forestières loin des grands centres comme Montréal et Québec. Près de la maison peut être repéré une caméra et un trépied, recouvert d'un drap noir.

Thomas Barron

Il y a deux Thomas Barron associées à Lachute et les environs. Le premier, le colonel Thomas Barron (1793-1864), arrivé à Lachute en 1809, était un juge de paix, ainsi qu'un agent des terres de la Couronne. C'est lui qui a organisé et signé la pétition de 1832 des colons à Gore. Le jeune Thomas Barron (1832-1912) était son neveu. Il est devenu maire de Lachute et l'officier de l'état civil pour le comté. Plusieurs rues de Lachute sont nommées pour lui, sa femme et ses enfants.

Les Devoirs des colons

Ces premiers colons irlandais étaient tenus de remplir une série d'obligations avant de pouvoir obtenir le titre de leur propriété. Comme Thomas Barron notait dans son mémoire de 1832, les 72 hommes énumérés avait «exercé leurs fonctions d'installation." Quelles sont ces fonctions? Selon le projet de lettres patentes, ils étaient tenus de planter et efficacement cultiver au moins deux acres de terre à l'intérieur de trois ans et sept acres de terre à l'intérieur de sept ans.⁷ La zone était fortement boisée et défricher la terre était une tâche ardue. Le bois a été utilisé à de nombreuses fins, maisons de bois rond, clôtures et carburant, mais faire de la potasse à vendre à Montréal était un moyen pour les colons de lever des fonds. Un baril de 500 lb a été évalué entre 80 \$ et 100 \$.

Qu'est-ce que la potasse? Potasse ou carbonate de potassium, K_2CO_3 , est produite en versant de l'eau chaude sur les cendres de bois et en recueillant le liquide filtré résultant appelé soude caustique. Ce liquide était ensuite bouillit pour produire un résidu brun appelé potasse ou "sels noirs". Il était normalement vendu à ce stade de procédé ou il pouvait être raffiné en le chauffant au four pour devenir des cendres de perles avec beaucoup plus de valeur. La potasse été utilisé dans la fabrication de verre et de tissu de couleur et les cendres de perles étaient utilisées dans la fabrication du savon, de la poterie et de la porcelaine.

Pittoresque et romantique

Une publication de 1833 destinée aux émigrants potentiels en provenance d'Irlande et d'autres parties du Royaume-Uni pour promouvoir l'établissement au Canada incluait l'inscription suivante sur Gore.

"... À l'arrière de la seigneurie d'Argenteuil, est une petite parcelle appelée Chatham Gore, entrecoupée de plusieurs lacs magnifiques, qui rendent le pays pittoresque et romantique; ils abondent en poissons, particulièrement le lac Bouchette, dont les eaux sont remarquablement claire et regorgent surtout de belles truites saumonées. La terre est convenable à l'agriculture. La population est actuellement d'environ 500, presque tous irlandais, et de l'Église d'Angleterre. Il y a une église, une école bien fréquentée, travaux de potasse et de cendres de perles, tanneries, etc."⁸

Haut et Bas-Canada

À la fin de la guerre de Sept Ans et le Traité de Paris en 1763, la France cède la partie nord de la Nouvelle-France à l'Angleterre en échange du retour de la Guadeloupe. En 1763, le Parlement britannique a appelé la région la province de Québec. La Loi constitutionnelle de 1791 a réformé cette entité politique pour accueillir les 10,000 loyalistes de l'Empire désireux de quitter les colonies américaines après la révolution, en créant le Haut et le Bas-Canada, donc ce qui est aujourd'hui le sud de l'Ontario et du Québec.

Publié dans *l'Express de Gore*, novembre 2012, Vol. 02 – No 10.

Cet article a été recherché, compilé et écrit par Louise Johnston et Luc J. Matter. Vous pouvez communiquer avec Louise Johnston à louise.johnston@mail.mcgill.ca ou au 450 562-2594 et avec Luc Matter à lucmatteria@yahoo.ca ou au 450 562-8093.

Références

- ¹ James White, *Ninth Report on the Geographic Board of Canada, 1910, Part II, Place-Names in Quebec*, Ottawa: King's Printer, 1910, p. 179.
- ² Robert MacIntosh, *Earliest Toronto*, Toronto: General Store Publishing House, 2006, p. 69.
- ³ Joseph Bouchette, *A Topographical Dictionary of Lower Canada*, London: Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 1832, p. 76.
- ⁴ Lower Canada Land Petitions, RG 1 L3L, Barron, Thomas, 1832-1840, Vol. 114, pages 56111-56114, Microfilm C-2537. (Online source: Library and Archives Canada, Lower Canada Land Petitions, Barron, Thomas, 1832-1840.)
- ⁵ Dans *l'Express de Gore* du mois de mai 2012, nous avons inscrit 71 personnes dans la pétition. Le nombre exact est de 72.
- ⁶ L'information sur l'Irlande est un extrait de: *Irishtimes.com, Pre-famine Emigration*. (Online source: <http://www.irishtimes.com/ancestor/magazine/emigration/pre-fam.htm>.)
- ⁷ Joseph Bouchette, Draft of Letters Patent. National Archives of Canada, Lower Canada Land Papers, microfilm C-2537, pp. 56114 to 56139. (Not available online.)
- ⁸ Francis A. Evans, *The Emigrant's Directory and Guide to Obtain Lands and Effect a Settlement in the Canadas*, Dublin: W. Curry, Jr. and Co., 1833, pp. 123-124. (Online source: <http://openlibrary.org>)